Mars 1998 N° 54

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

L'Esprit-Saint et l'enfant..... 1
Tout ce que touche l'Esprit-Saint est sanctifié.....3
Samuel… Samuel….....5
Un grand théologien thomiste et la petite Anne.....7
L'Esprit-Saint et l'enfant..... 10
Comment parler de l'Esprit-Saint aux enfants ?..... 14
Thérèse à l'Abbaye..... 16
Du côté de chez Anne.....23
Livres et revues..... 23

L'Esprit-Saint et l'enfant

« Tel un aigle qui veille sur son nid,
plane au dessus de ses petits,
Il déploie ses ailes et le prend,
Il le soutient sur son pennage… » Dt 32, 11

Dans la célébration du triduum d'années qui doit nous préparer au grand jubilé de l'an 2000, le Mystère de la Très Sainte Trinité se déploie comme au centre d'un immense triptyque. La première année, 1997, était consacrée au Christ, unique Sauveur du monde. La seconde, 1998, – celle que nous vivons actuellement – est dédiée à l'Esprit-Saint. Et la dernière, 1999, nous l'offrirons au Père, source de tout être et de tout bien.

Dans un tel contexte ecclésial, notre revue, si modeste soit-elle, se doit aujourd'hui plus que jamais, de rester fidèle à sa haute vocation : travailler à l'approfondissement doctrinal et spirituel d'une sainteté propre à l'enfance et dont Anne de Guigné nous a été donnée comme une parfaite illustration. L'itinéraire tracé par Jean-Paul II nous confère donc l'impérieux devoir de tout mettre en œuvre pour favoriser cette vie divine à laquelle l'enfant se voit promu, dès son

baptême, dans une communion toute simple, mais ô combien réelle ! avec chacune des Trois divines Personnes.

C'est pourquoi dans notre numéro du 8 mars 1997, Monseigneur Barbier, évêque d'Annecy, nous encourageait à traiter « en cette année pré-jubilaire centrée sur Jésus-Christ, de Jésus en son enfance et pour l'enfance ». Voilà pourquoi il insiste, dans le présent éditorial, sur le rôle spécifique de l'Esprit-Saint dans la sanctification de l'enfant, notamment à travers les sacrements.

Un tel sujet exigeait une approche biblique, théologique et spirituelle, sans omettre l'indispensable dimension pastorale.

Le Père Levesque, dominicain de Lyon et directeur des *Nouveaux Cahiers Marials*, évoque pour nous la mystérieuse rencontre entre le Dieu Vivant et l'enfant Samuel ; tandis que le Père Hugon, un autre fils de saint Dominique, étroitement lié à l'histoire de la cause d'Anne, nous expose, dans ses grandes lignes, la théologie des vertus et des dons du Saint-Esprit adaptés tant aux adultes qu'aux enfants.

Puis, joignant la dimension spirituelle au souci de la doctrine, Armelle de La Tribouille, qui enseigne la théologie à l'*École Cathédrale de Paris*, nous présente la mystérieuse Troisième Personne comme l'Esprit donateur de vie, l'Esprit de vérité, l'Esprit de sainteté, entrelaçant chacun des aspects de cette divine Personne, de mots d'enfants d'une profondeur étonnante, authentiques "traits de lumière", florilège de pureté, rafraîchissement pour nos esprits et nos cœurs.

Et pour que tous nos enfants puissent s'ouvrir à la visite de l'Esprit, nous écouterons les précieux conseils de Christine Ponsard qui, avec tout l'art d'une grand-mère experte à se faire entendre et comprendre même par les plus petits, sait d'expérience comment faciliter la rencontre de Personne à personne entre l'Esprit-Saint et l'enfant.

Nous saurons gré, enfin au Père de Langalerie, d'attirer notre attention sur l'importance, pour les Amis d'Anne de Guigné, de la proclamation du doctorat de la *petite* Thérèse, et cela, en approfondissant une période de sa vie, qui mériterait qu'on s'y attarde davantage, celle de son séjour chez les Bénédictines de Lisieux.

Puisse ce numéro d'*Enfance et Sainteté* contribuer à ce qu'advienne, dans le cœur des enfants, le règne de l'Esprit !

Enfance et Sainteté

Tout ce que touche l'Esprit-Saint est sanctifié

Éditorial de Mgr Barbier

On ne peut faire un baptême sans l'Esprit-Saint : le Baptême fait « renaître de l'eau et de l'Esprit ». Le Pape nous demande de souligner cette année l'importance de la Confirmation qui, « comme le suggère son nom, rend "ferme" dans la foi. Elle communique la force de l'Esprit-Saint pour le *témoignage* à rendre au Christ » (*Cat. pour Adultes*, § 408). L'Eucharistie aussi est célébrée dans l'Esprit, par appel de l'Esprit sur le pain et le vin, ainsi que sur l'assemblée. C'est l'Esprit-Saint, par ailleurs, qui remet les péchés, brûle les scories, relie, réconcilie, fait ou refait l'Église : « Recevez l'Esprit-Saint, dit Jésus, en soufflant sur ses disciples ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis », et dans la prière d'absolution, le prêtre dit : « Le Père a envoyé l'Esprit-Saint pour la rémission des péchés ». Pour ceux qui reçoivent l'onction des malades, le célébrant prononce cette bénédiction traditionnelle : «Que le Seigneur, en sa grande bonté, vous réconforte par la grâce de l'Esprit-Saint »… Avant la proclamation de l'Évangile, le prêtre ou le diacre invoque l'aide du Très Haut : « Purifie mon cœur et mes lèvres par Ton Esprit-Saint ».

L'Esprit-Saint, dans la Bible, est moins celui dont on parle que celui qui fait parler : il a d'autant moins de place dans celle-ci qu'il tient toute la place… Il est dans les blancs qui relient les lettres, les livres, l'ancienne et la nouvelle alliance, et qui permet à toute cette lettre de l'Écriture de conspirer vers le principe de tout, le Christ… « Ne dites pas : il est ici, il est là ; il est au milieu de vous »… C'est lui qui, à l'origine, fait la distance, et donc le partenariat, le lien, la rencontre entre la terre et le ciel…, d'autant qu'il est principe d'amour : vent, souffle, feu… C'est lui qui fait que Jésus est homme et Christ, en Marie… et dans son Corps tout entier ; qui fait que dans le Verbe, les hommes sont créés par don du Père et qu'ils sont recréés, hommes et fils, sans confusion et sans négation tout à la fois, dans une dynamique d'existence, qui va d'aujourd'hui à toujours… Il est Celui qui donne corps à la création, fait revivre les corps décharnés, donne corps au Christ en Marie, donne corps au Christ dans l'Eucharistie, et, dans les siècles des siècles, rend Dieu tout proche pour que nous existions pleinement en humanité sur cette terre devant Dieu et devenions, par pure grâce d'Amour, fils adoptifs du Père pour les siècles des siècles.

Rien n'est vivant et sanctifié sans l'Esprit… sanctifié, c'est-à-dire, vivant par Dieu et pour Dieu. "Vivant", en définitive, tout simplement.

Nous devons rechercher à accueillir sa présence, le principe de vie, personnelle et communautaire. Le Pape nous y invite tout particulièrement cette année, sur le chemin du jubilé. La petite Anne, petite en âge, mais grande par l'accueil de

l'Esprit, nous y invite également. Le présent numéro voudrait soutenir notre attention, mais aussi donner envie de rejoindre de différentes manières tous ceux et celles qui, en communauté, veulent s'ouvrir à la Source, au don de Dieu.

+ Hubert Barbier, évêque d'Annecy

Samuel… Samuel…

par le Père Jean-Donatien Levesque

« Eli comprit alors que le Seigneur appelait l'enfant » (1 Sam 3)

1 - À l'écoute du Seigneur

« L'enfant ne connaissait pas encore le Seigneur jusqu'à ce que Saul lui ait appris à écouter sa voix. » (La révélation de l'Esprit-Saint en tant que Personne de la Sainte Trinité n'avait pas encore été faite de façon explicite dans l'Ancien Testament).

Tout enfant, du fait de sa condition humaine, est *capax Dei* créé à l'image et à la ressemblance de son Créateur, il est *capable* de connaître et d'aimer Dieu, avant même de le connaître. Constitué Seigneur de toutes les créatures terrestres, il est appelé à dominer sur toutes, que Dieu lui donne pour s'en servir en glorifiant Dieu. (*Gaudium et spes* ch. 7 n° 12, 3)

L'Esprit du Seigneur est sur lui, comme sur tout homme et toute femme issus de la race d'Adam. Il est appelé à participer au sacerdoce royal commun des fidèles dans l'Église de Jésus-Christ, concourant à l'offrande de l'Eucharistie, exerçant le sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage de sa vie, le renoncement et une charité effective. C'est ainsi que le Concile du Vatican résumait cette vocation magnifique, qui est notre lot commun. (*Lumen Gentium* ch. 2, n° 10)

De par sa nature, l'enfant est un être social appelé à vivre dans une communauté ; sans ses relations avec autrui dont il a besoin, il ne peut ni vivre ni épanouir les qualités et les dons qu'ils portent en lui, privant du fait même cette communauté de ce qu'elle est en droit d'attendre de lui. Il en est ainsi pour son développement physique et spirituel. Dès l'origine Dieu n'a pas créé l'homme solitaire : « Il les créa homme et femme » (Gen 1, 27). Garçon ou fille, cet enfant a besoin des autres qui lui apporteront ce qui est nécessaire à son épanouissement physique et spirituel, lui permettant de tenir sa place et de jouer son rôle dans la Cité de Dieu.

Le rôle des parents et des éducateurs n'est que trop évident. Très tôt, ils se

découvrent bien démunis en face d'une jeune intelligence et d'une volonté encore vacillante. C'est alors que le rôle de l'Esprit-Saint devrait leur paraître important. Ceux qui sont croyants se tourneront alors vers Lui, l'appelant au secours et implorant ses lumières .

Certes, il n'est jamais trop tard pour ce faire ; mais pourquoi avoir tant attendu ? Certains parents, guidés et éclairés par la foi qui les habitent, ont voulu que la grâce du baptême fasse de leur enfant un enfant de Dieu. Et ils ont tout à fait raison. D'autres pensent que l'enfant saura choisir par lui-même, quand il sera grand ; pourquoi priver ainsi l'enfant de cette vie divine qui lui est offerte ?

« Le saint Baptême est le fondement de toute la vie chrétienne, le porche de la vie dans l'Esprit et la porte qui ouvre l'accès aux autres sacrements. Par le Baptême, nous sommes libérés du péché et régénérés comme fils de Dieu, nous devenons membres du Christ et nous sommes incorporés à l'Église et faits participants à sa mission. C'est le plus beau et le plus magnifique des dons de Dieu… » (*Catéchisme de l'Église Catholique* n° 1213… 1243)

2 - Présence et rôle de l'Esprit-Saint

L'épisode de la vocation de Samuel est très suggestif.

Dans un premier temps, l'enfant a bien entendu un appel dont il n'a pas su la provenance ni la signification. Guidé par Élie, il répondra à cette voix mystérieuse qui lui annonce un avenir hors du commun. Il deviendra "prophète" du Seigneur, chef de tout Israël. (1 Sam 3, 19-21). De même, par le Baptême, l'enfant se voit destiné à un avenir hors du commun ; il devient Temple de l'Esprit-Saint, fils de Dieu, frère de Jésus-Christ, destiné à partager la gloire du Ressuscité.

La grâce du baptême agira en lui d'une manière très mystérieuse :

– favorisée dans son épanouissement si l'environnement lui est favorable, telle une jeune plante dans un terrain fertile,

– défavorisée, si, par suite de mauvais exemples, d'incurie, d'obstacles mis sur son chemin, elle ira en s'étiolant comme une plante privée d'eau.

Rien ne se fera automatiquement. L'enfant n'est pas sans personnalité, il n'est pas un robot téléguidé.

Sans parler d'un athéisme affiché de la part des parents et de l'entourage faisant obstacle aux appels de l'Esprit et à l'épanouissement de la grâce reçue, on est bien obligé de constater que l'indifférence religieuse de l'entourage nuit considérablement à la vie spirituelle de l'enfant au risque de la faire disparaître.

Chaque sacrement a sa place vitale dans la croissance de l'homme nouveau dans le Christ. Les uns et les autres touchent toutes les étapes et tous les moments

importants de la vie. Ils donnent naissance et croissance, guérison et mission à la vie de foi des chrétiens. En cela il existe une certaine ressemblance entre les étapes de la vie naturelle et les étapes de la vie spirituelle, nous enseigne saint Thomas d'Aquin. (*S. Th.* 3, 65, 1 et 3)

Nés à une vie nouvelle par le Baptême, les chrétiens sont fortifiés par le sacrement de confirmation. Participant au Sacrifice du Christ, ils reçoivent l'Eucharistie, Corps et Sang de Jésus-Christ, Pain de la vie divine, s'épanouissant dans la charité au service de la communauté. C'est l'œuvre de l'Esprit-Saint dont parle si souvent saint Paul à ses correspondants.

3 - « L'Esprit du Seigneur est sur moi… » (Is 61, 1)

Mystérieuse présence que celle de cet « Hôte Divin » qui réjouissait Sœur Elisabeth de la Trinité. Mystérieuse présence qui se manifeste parfois de manière inattendue ; comme dans la réponse d'un jeune enfant à sa catéchiste lui demandant quel était le premier devoir du chrétien. L'enfant de répondre sur son cahier : « Aimez-vous les uns les autres comme l'a demandé Jésus. » Magnifique réponse de l'enfant qui ne saurait expliquer en quoi consiste cette présence de l'Esprit-Saint en lui. Tout comme la magnifique réponse de Jeanne d'Arc à ses juges lui demandant si elle était en état de grâce : « Si j'y suis qu'Il m'y garde, si je n'y suis pas qu'Il m'y mette. » Qui oserait en donner l'explication ? Nicodème lui non plus « un des notables parmi les Juifs » (Jn 3, 1) ne sut pas expliquer d'où venait l'Esprit. « Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. » (Jn 3, 8).

Fr. Jean-Donatien Levesque o.p.

Un grand théologien thomiste et la petite Anne

Un document exceptionnel du Père Édouard Hugon

Nous avons pensé que nos lecteurs seraient particulièrement heureux en retrouvant, dans ce numéro, la lettre qu'adressait le T.R.P. Hugon, o.p., le 13 décembre 1924, au Père E.-M. Lajeunie, o.p., en guise d'introduction à la toute première biographie d'Anne. Ce texte du Père Hugon est devenu hélas ! introuvable aujourd'hui. Il s'agit donc là d'un véritable document historique. Davantage encore : cette étude magistrale demeure pour nous imprégnée d'une

saveur prophétique, dans l'application qu'en fait son auteur – sans l'ombre d'une hésitation – à une petite Anne de Guigné appelée depuis trois années seulement à la Maison du Père !

Pour aider vos lecteurs à comprendre plus facilement l'œuvre de Dieu dans ses élus, je rappellerai rapidement l'organisme merveilleux dont le Seigneur a doté les justes, même les petits enfants.

Notre âme est divinisée par la grâce sanctifiante, qui est une nouvelle nature ajoutée à la première, une véritable participation de la nature divine, *divinae consortes natures* (2 Pe 1, 4). Notre personne est divinisée par la filiation adoptive, qui nous permet de dire à Dieu : *Abba, Pater*, ô notre Père ! Nos facultés sont divinisées par les vertus théologales, qui nous font atteindre Dieu dans son être intime, et par les vertus morales infuses, avec leurs innombrables ramifications, qui nous enlacent tout entiers et doivent nous régir dans les circonstances normales de la vie humaine, et enfin par les dons du Saint-Esprit, qui sont comme des germes d'héroïsme et nous mettent sous la direction immédiate du céleste Paraclet. Nos opérations sont divinisées par les fruits du Saint-Esprit, ces actes exquis dans lesquels le juste éprouve une délectation spirituelle, et par les béatitudes évangéliques, ces œuvres parfaites qui achèvent le travail de la sainteté (cf. S. Thomas, Iª IIae, q. 69 et q. 70).

Remplis de divin, nous avons, pour mettre en exercice toutes ces richesses, un Moteur divin qui est le Saint-Esprit lui-même. Puisque le Paraclet habite en nous d'une façon permanente, puisque ses dons sont des énergies vivantes qui demandent à déployer leur activité, n'est-il pas vraisemblable que des âmes si pures sentent la touche du Saint-Esprit et obéissent à ses aspirations. Cette docilité est l'effet propre des dons.

Selon une comparaison que j'aime à répéter, les dons ainsi compris sont comme une plante dont l'héroïsme est la fleur ou comme une lyre dont l'héroïsme est le son. Dans certains chrétiens la plante, quoique vivante, n'arrive pas a son épanouissement, la lyre, quoique sonore, ne vibre pas ; mais il suffira parfois d'un rayon d'en haut, d'un léger attouchement de l'Artiste divin, pour qu'ils produisent la fleur exquise ou qu'ils rendent le son merveilleux.

Nous n'avons donc pas à nous étonner que la petite Anne de Guigné ait pu, si jeune, pratiquer les vertus jusqu'au degré suprême. « Au-dessus de la vertu commune, dit saint Thomas, s'exerce la vertu héroïque, qui fait les hommes divins et qui, selon nous, se rapporte aux dons du Saint-Esprit. » (S. Thom., Iª IIae, q. 68, a. 1, ad 1 et IIª IIae, q. 159, a. 2, ad 1).

L'héroïcité se manifeste soit dans les vertus théologales, soit dans les vertus cardinales, et Benoît XIV a exposé avec une maîtrise parfaite les règles qui

permettent de la discerner dans la vie des serviteurs de Dieu (Bened. XIV, *De Beatif. et Canon.*, lib. III, c. XXI-XXIII).

D'une manière générale, la vertu héroïque apparaît dans la *promptitude* avec laquelle elle agit, malgré les difficultés, et dans un *triomphe permanent* qui provoque l'admiration. […]

Voilà dans une rapide vue d'ensemble l'organisme parfait du surnaturel. L'esprit divin, qui souffle où il veut, peux mettre en mouvement toutes ces richesses, plus tôt ou plus tard, selon ses desseins providentiels sur les âmes.

Il pourrait verser directement dans l'intelligence les idées elles-mêmes et provoquer l'usage du libre arbitre avant le temps normal. Ce serait la science infuse, comme celle qui convient aux anges et qui n'est point un fait inouï dans les annales de la sainteté. Les idées venant d'en haut, la connaissance s'accomplit dans les régions supérieures de l'âme, et l'appoint des facultés sensibles n'est plus indispensable. De nombreux théologiens admettent ce privilège pour la Vierge Marie dès le moment de sa conception immaculée (cf. notre livre : *De Verbo Incarnato*, p. 452). Ils l'attribuent aussi à Jean-Baptiste quand il tressaillit dans le sein de sa mère à l'arrivée du Sauveur ; car cette joie, dit Cajetan, était provoquée, non par un objet sensible, mais par la présence de Jésus-Christ : « Constat autem Joannis gaudium non de re sensibili, sed de Christi adventu fuisse » (*Comment.* in III P., q. 27, a. 3).

Nous n'examinerons pas s'il y a eu d'autres cas miraculeux de ce genre ; il suffit que le Saint-Esprit utilise les idées que l'enfant se donne par le jeu normal de son intelligence et qu'il pousse la jeune âme aux actes des vertus infusées en elle avec le baptême.

Si, dans la prophétie, il peut montrer au voyant l'avenir dans les idées naturellement acquises (cf. S. Thom., II^{a} II^{ae}, q. 173, a. 2), ainsi peut-il se servir des connaissances du petit enfant, en les pénétrant de sa céleste lumière.

Est-il, dès lors, inconcevable que, doués d'un organisme si parfait, aidés et conduits par l'Auteur même du surnaturel, certains enfants opèrent des merveilles dès que s'accomplit en eux l'éveil du sens moral ?

Cette psychologie thomiste nous fait ainsi comprendre que sainte Rose de Lima ait dès l'âge de *cinq ans* consacré à Dieu sa virginité par un vœu et que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ait pu écrire : « Oui, depuis l'âge de *trois ans*, je n'ai jamais rien refusé au bon Dieu ». C'est d'après les mêmes principes que nous pourrons expliquer en la petite Anne de Guigné les actes si élevés que vous nous racontez.

Cette pieuse histoire est comme une révélation du gracieux divin, et nous pouvons adapter ici les paroles de l'Apôtre : « Apparuit gratia… benignitas et

humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei » (Ti 2, 11 ; 3, 4) ; c'est en elle qu'apparaissent la grâce, les agréments et, pour ainsi dire, le charme du Sauveur Jésus.

Nous voyons par là comment certaines âmes, selon notre formule rappelée plus haut, sont vraiment comme une lyre dont l'héroïsme est le son, ou comme une plante vivante dont la vertu exquise est la fleur.

Ce sera pour vous déjà une récompense de constater que de tels exemples exercent leur efficacité sur d'autres âmes, afin que se vérifie de plus en plus la consolante parole du vénéré Pie X : « Il y aura des saints parmi les enfants. »

Fr. Edouard Hugon, o.p.

L'Esprit-Saint et l'enfant

par Armelle de La Tribouille

La conjoncture ecclésiale est particulièrement heureuse pour évoquer les rapports de l'Esprit-Saint et de l'enfance : nous nous préparons en effet à célébrer en l'an 2000 l'anniversaire de la naissance de cet enfant annoncé par Isaïe qui s'appellerait Emmanuel : « Dieu avec-nous » ; or, c'est l'Esprit qui fut en Marie l'artisan de sa conception et c'est aussi Celui qui le fit croître en sagesse et en grâce. En cette année pré-jubilaire, c'est ce même Esprit que nous devons nous efforcer de mieux connaître.

À partir de trois des nombreux noms qui lui sont donnés, essayons de dégager ce que ces noms nous apprennent de son rôle dans les enfants. Sans chercher à faire ici un travail théologique, recueillons très simplement, quelques rayons de lumière venus des enfants eux-mêmes.

Selon le credo de Nicée, Il est « Esprit, donateur de vie ».

Cette affirmation est d'une grande richesse : elle embrasse tous les niveaux de la vie. À la lumière de la foi, en effet, une naissance n'est pas seulement l'aboutissement d'un processus biologique mais l'apparition d'un être humain, d'un sujet irréductible à ceux qui l'ont engendré, une éclosion inédite. Devant un nouveau-né, nous faisons l'expérience de l'esprit dans la chair. « La joie des parents, au premier sourire de l'enfant, c'est l'allégresse en présence de l'être manifeste, à la prime parution de l'esprit » écrit le philosophe chrétien Claude Bruaire. Il évoque la dimension humaine d'intériorité qui est un don du Créateur. Le même terme, esprit, désigne, en effet, à la fois, cette spécificité de la vie

humaine et la troisième personne de la Trinité : n'est-ce pas déjà le signe de l'affinité profonde qui les unit ? Comment ne pas remarquer la ressemblance entre ce tout-petit qui ne parle pas (c'est le sens premier de "enfant") et cet Esprit qui est l'effacement même au sein de la vie divine : il est celui par qui parlent le Père et le Fils mais lui ne dit jamais « Je », remarque le Père F.-X. Durrwell. Il est la fécondité et pourtant nul ne procède de lui. Saluons au berceau de nos enfants cette présence secrète de l'Esprit créateur de vie humaine dans sa plus humble apparence.

Source de vie, l'Esprit l'est aussi au niveau familial. A la fin de l'Ancien Testament, le prophète Malachie donnait comme signe de l'action divine : « ramener le cœur des pères vers leurs fils et celui des fils vers leurs pères ». Et au seuil du Nouveau Testament, annonçant à Zacharie la naissance de Jean Baptiste, l'ange lui dit : « Il marchera devant Dieu pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants ». Cette insistance montre bien qu'il y a là un lieu d'une importance exceptionnelle pour la croissance humaine et spirituelle des enfants. Certes, il y a parfois des indifférences ou des distances mortifères, mais l'Esprit peut guérir ces carences et rendre vraie et vivifiante la rencontre entre pères et enfants.

Constater la réalisation de cette promesse est une grande joie. Ainsi Caroline préparait avec ardeur sa première Communion et pour cela sa première confession. Convaincue du prix de ces gestes, elle priait intensément pour que son papa participe avec elle à ces sacrements. Sans se décourager et jusqu'à la veille du grand jour elle a demandé cette rencontre, très improbable à vues humaines. Sa prière fut exaucée. Une autre enfant, trop petite pour aller seule à la messe et le désirant ardemment s'est mise à prier pour que ses parents y aillent et puissent l'emmener : ce qui arriva et fut le départ d'un véritable chemin de lumière.

L'Esprit-Saint est source de vie divine en nos enfants. Ils ont un rapport presque spontané au monde invisible, pleinement réel pour eux. Lors d'une classe de mer, Françoise, neuf ans, lance à sa monitrice, sur la plage : « J'ai offert à *Jésus* mon château de sable : il est si beau ! » et une autre spontanément dit un jour en catéchèse : « Jésus ! C'est mon meilleur ami ! ». Sur cette relation des enfants à Dieu, voici un petit dialogue qu'il faut citer dans les termes mêmes où il s'est déroulé. Clémentine, huit ans, demande un jour : « Vous le voyez, vous, Dieu ? – Non, et toi, tu le vois ? – Il y a des jours où je crois que je le vois. – Tu me dis comment Il est ? – Mais je ne peux pas : ça se passe dans mon cœur ; ça ne se montre pas. – Alors, tu ne peux pas m'en parler ? – Le cœur, il ne parle pas : il aime. » Il y a là une expérience authentique et d'une profondeur étonnante.

Les enfants sont aussi initiés par l'Esprit à une dimension communautaire de la vie spirituelle, sorte d'ébauche de la vie ecclésiale : on le perçoit dans le désir de

venir en aide à celui qui est tenté ou éprouvé. Ainsi, dans un petit groupe de prière, une enfant dit : « Quand j'étais en neuvième, j'ai fait un si gros péché que je n'ai jamais osé le dire à la confession ! » Sans juger, ni s'étonner, les autres décident de l'aider en priant chaque jour pour qu'elle arrive à se confesser de cette faute qui lui pesait tant… et ce fut fait.

Un autre nom de l'Esprit est celui que lui a donné Jésus pour annoncer aux apôtres sa venue : « Esprit de vérité »

Il va favoriser l'éveil de l'enfant à tout ce qui est beau, bon et vrai. Il épanouit cette aspiration qui est en lui et le porte à la découverte du monde, des autres et de Dieu.

Certaines grandes vérités de la foi suscitent chez lui un choc émerveillé : « Alors je ressemble à Dieu, dit Catherine, dans une séance de catéchèse sur la création, ajoutant après quelques instants : "Et les autres aussi !" ». L'Esprit de vérité développe en l'enfant une connaissance intuitive de lui-même, de Dieu et du lien qui les unit. Il est assez frappant de constater, d'après leurs propres confidences, le nombre de ceux qui disent avoir perçu dès huit ou dix ans leur vocation à se donner au Seigneur dans la vie sacerdotale ou religieuse. Philippe est aujourd'hui séminariste ! Or, quand il avait six ans, en cours préparatoire, il allait tout seul à la chapelle pendant le temps de la récréation. Un jour, un professeur lui demanda ce qu'il faisait et il répondit : « Je Lui demande de devenir prêtre et je t'inviterai à ma première messe ! ».

Mais cette découverte de la Vérité va rencontrer aussi celui que l'Évangile appelle le père du mensonge ou encore le diviseur. Elle est semée d'embûches et l'expérience du combat spirituel commence chez les enfants dès qu'ils ont conscience du bien et du mal c'est à dire très tôt ! En ce domaine, une grande vigilance des éducateurs est nécessaire ! En effet, si l'enfant s'est laissé séduire par le Malin, s'il a menti, triché ou volé, il est malheureux mais ne sait trop comment s'en sortir. Une intervention à la fois ferme, rapide et discrète peut lui permettre, avec l'aide de l'Esprit, de reconnaître sa faute. Récemment, une éducatrice me confiait quelle prière instante elle adressait à l'Esprit, tout en parlant à une enfant qui avait pris à un autre un objet scolaire trop tentant pour elle… mais refusait de le reconnaître. Au bout d'un moment, la vérité fut pleinement avouée et l'enfant décidait de rendre l'objet : ce fut une vraie libération intérieure !

Veut-on savoir concrètement un des sens les plus beaux de la phrase de Jésus : « La vérité vous rendra libre » ? Il suffit de voir, lors des célébrations du sacrement de réconciliation, ces enfants bondissant presque de joie et dont le visage est

comme transparent de la lumière de Dieu. Oui, vraiment la promesse de Jésus se réalise.

Regardons enfin le rôle de l' « Esprit de sainteté »

C'est presque un pléonasme de l'appeler ainsi puisque son nom même est Esprit-Saint, mais nous le verrons répandre et diffuser sa sainteté. Il y a ici un merveilleux paradoxe : celui qui, étant Dieu, est vraiment en son infinie transcendance le tout-Autre, est aussi celui qui vient rejoindre la plus humble de ses créatures et reposer en elle : on pressent alors que son action ne peut être que de communion et c'est pourquoi on l'appelle aussi Esprit d'amour.

Sous ces noms, se cache la plus mystérieuse des réalités spirituelles : en chaque enfant qui l'accueille, l'Esprit-Saint réalise comme une nouvelle incarnation du Verbe : il vient former le Christ en chaque être pour le rendre vraiment "chrétien". Ce lent travail de l'Esprit commence souvent au baptême ; mais, même non baptisés, certains enfants perçoivent très tôt une présence. Ainsi Adélaïde, cinq ans, assistant à une messe sur les genoux de sa tante qu'elle regardait chanter, ne pouvant ni lire ni comprendre la feuille qu'elle tenait à la main, mais sensible à l'atmosphère religieuse, s'est unie à la prière de tous en répétant doucement « Vive Jésus ! Vive Jésus! ».

Un peu plus grand, l'enfant fait l'expérience d'une prière personnelle. Véronique à qui on demandait comment elle priait, a cette réponse qui en dit long : « Je me mets près de Jésus et ça pousse tout seul ! ». Il y a certes, un mystère de la croissance spirituelle des enfants, car elle se fait le plus souvent dans le secret et dans la trame banale du quotidien, mais il arrive parfois qu'une remarque lancée spontanément ou une réaction à un événement familial lève pour nous le voile sur cette relation entre l'enfant et son hôte intérieur. Claire a quatre ans : elle vient de perdre un frère, son aîné d'un an et maman tente d'expliquer : « Tu ne le verras plus ! » et l'enfant de répondre : « Mais lui, il me verra puisqu'il aura les yeux de *Jésus* ! »

S'il est vrai, comme nous l'avons constaté, que les enfants connaissent les tentations, ils peuvent aussi percevoir certaines inspirations de l'Esprit qui les incite au bien et à l'amour. Parfois, un geste émouvant surprend l'adulte qui en est témoin : Amélie a décidé de donner la plus belle de ses poupées lors d'une collecte, au moment de Noël, pour des enfants n'ayant pas de jouet ; mais ce fut un tel sacrifice que maman allant par hasard recouvrir sa petite fille endormie, vit qu'elle serrait contre elle, une dernière fois, la poupée qu'elle aimait tant, avant d'en être séparée ! Et cet autre qui, en la même circonstance, vide tout le contenu de sa petite tirelire ! C'est bien l'Esprit d'amour qui les enseigne au dedans et leur

fait prendre une décision concrète qui actualise ce souci du partage au lieu de suivre l'instinct de garder pour soi seul.

Mais le plus émouvant sans doute est la parole de pardon ou le baiser donnés à celui qui vous a fait du mal : décision coûteuse certes, mais prise joyeusement et exécutée de façon simple.

Quand on est témoin de ces traits de lumière, comment ne pas retentir à l'action de Grâce de *Jésus* à son Père pour « avoir révélé aux petits les secrets du Royaume » ?

Une prière monte alors de notre cœur : « Esprit Saint, réside toujours en l'âme de nos enfants pour leur apprendre à faire triompher la vérité et l'amour. Conduis-les ainsi sur le chemin de la sainteté ! Quant à nous, fais-nous entendre toujours davantage cette invitation du Christ à devenir semblable à un enfant, pour pouvoir un jour entrer dans le Royaume. »

A. de La Tribouille. *Communauté Saint François-Xavier*

Comment parler de l'Esprit-Saint aux enfants ?

par Christine Ponsard

Nous remercions vivement Famille chrétienne *de nous avoir autorisés à publier cet article de Christine Ponsard, paru dans son numéro 12047, p. 24.*

Quand j'étais enfant, se souvient Jean-Luc, j'ai réalisé un jour avec stupéfaction que l'Esprit-Saint était l'une des trois personnes de la Sainte Trinité, de la même manière que le Père et le Fils ! Jusqu'alors, il me semblait que le Saint Esprit était, en quelque sorte, un attribut de Dieu, un instrument dont Il se servait… mais certainement pas une personne divine !»

Le cas de Jean-Luc n'est pas isolé : avec les enfants, nous avons tendance à évoquer surtout le Père et le Fils… en laissant l'Esprit-Saint un peu de côté.

Il semble plus difficile de parler de l'Esprit-Saint que du Père et du Fils. En effet, le Fils s'est incarné : nous avons plein de choses à dire sur Jésus, qui rejoignent facilement la vie des enfants ; quant au Père – même s'il est pur esprit sa personne évoque une réalité humaine que nous connaissons bien : la paternité.

Mais l'Esprit-Saint ? Nous ne pouvons pas le comparer à une personne humaine… il ne nous reste que des signes comme l'eau, le feu, le vent. Il nous semble donc plus difficile d'en parler, et surtout d'en parler comme d'une

personne !

En réalité, il est aussi difficile de parler de Jésus et du Père que de l'Esprit-Saint ; du moins d'en parler d'une manière juste. Car on peut dire, assez facilement, beaucoup de choses sur Jésus et sur son Père… mais on risque toujours de les réduire, d'en donner une image humaine, de présenter Jésus comme un "surhomme" et le Père comme un "super-papa". Il est très tentant d'oublier que le Père et le Fils sont Dieu, c'est-à-dire le "Tout-Autre".

L'Esprit-Saint est une personne. « Vous arrive-t-il de dire à l'Esprit-Saint : "Je T'aime" ? », demandait récemment un prêtre, soulignant ainsi que beaucoup de chrétiens ne considèrent pas vraiment l'Esprit-Saint comme une personne, n'ont pas avec Lui des relations de personne à Personne.

Quand nous disons que l'Esprit-Saint est « l'Esprit de Jésus », nous pensons souvent que c'est, en quelque sorte, l'âme de Jésus… comme on parle de l'esprit d'un homme, par opposition à son corps. Il s'opère une confusion entre l'esprit de Jésus et l'Esprit-Saint, envoyé par Jésus, mais distinct de Lui. Parlons toujours de l'Esprit-Saint comme d'une personne, distincte du Père et du Fils (mais unie à eux de manière indissoluble : c'est tout le mystère de la Sainte Trinité, un seul Dieu en trois personnes).

L'Esprit-Saint se manifeste à travers des signes : la colombe, les langues de feu, le vent, l'eau… Avec les enfants, surtout les plus jeunes, nous pouvons être tentés de réduire la révélation de l'Esprit-Saint à une présentation de ces signes : c'est ainsi que des célébrations d'éveil à la Foi seront axées sur le thème du vent, avec petits moulins ou lâchers de ballons.

C'est certainement très amusant pour les enfants, cela leur donnera probablement envie de revenir à la célébration suivante, cela peut les amener à réfléchir sur les effets du vent… mais qu'est-ce que cela leur révèle de l'Esprit-Saint ? On tourne autour du sujet… en l'évitant soigneusement !

Nos enfants ont reçu l'Esprit-Saint au baptême : n'oublions jamais cela. Et pour parler de l'Esprit-Saint, appuyons-nous sur Lui. Il est là, Il habite en chaque baptisé : c'est Lui-même qui, à travers ce que nous disons et ce que nous faisons, va Se révéler à l'enfant. Parler de l'Esprit-Saint aux enfants, ce n'est pas évoquer une réalité qui leur est extérieure, étrangère, mais c'est les éveiller à une Présence en eux.

La révélation de l'Esprit-Saint aux enfants va donc forcément de pair avec l'éveil de l'intériorité. Bien sûr, l'Esprit-Saint ne se voit pas, Il ne s'entend pas : pourtant, Il est là. Nos enfants sont capables – de par le baptême qui fait d'eux « les temples du Saint-Esprit » – d'expérimenter la présence de l'Esprit-Saint en eux. C'est une expérience qui échappe aux sens, qui est le plus souvent

ineffable… mais qui n'en est pas moins réelle !

L'Esprit-Saint n'agit pas seulement à partir de la Pentecôte, comme s'il y avait eu d'abord le temps du Père, puis celui du Fils et aujourd'hui, celui de l'Esprit-Saint ! Avec le Père et le Fils, Il a créé le monde ; Il est présent dans tout l'Ancien Testament ; Il « couvre Marie de son ombre » à l'Annonciation, et c'est toujours avec Lui que Jésus accomplit sa vie sur la terre.

Savons-nous assez tout cela ? Redécouvrons la présence agissante de l'Esprit-Saint depuis la Création du monde : ainsi saurons-nous très simplement trouver les mots pour en parler aux enfants.

Christine Ponsard

Thérèse à l'Abbaye

par le Père Jean-Bernard de Langalerie

Enfance et Sainteté se doit de parler de sainte Thérèse de Lisieux pour deux motifs importants, outre celui d'être un sujet brûlant d'actualité puisque tous, nous avons encore présent la proclamation solennelle de la petite Thérèse comme docteur de l'Église le 19 octobre dernier à Saint-Pierre de Rome.

La doctrine de la "petite voie" en effet n'est-elle pas essentiellement celle de l'enfance spirituelle et donc ne nous intéresse-t-elle pas au premier plan ? Pensons simplement au désir de toute sa vie, celui « d'arriver au degré de gloire préparée dans le Royaume pour elle » (Acte d'Offrande à l'Amour miséricordieux) ainsi qu'à la confession d'impuissance pour y parvenir, ce qui est à l'origine de cet acte authentique de véritable amour, centre de toute la doctrine thérésienne, qui n'est autre qu'un acte de confiance illimitée en son Dieu dont elle se sait aimée : n'est-ce-pas là œuvre spécifique de l'enfant dont le propre, se sentant aimé de ses parents et connaissant la petitesse inhérente à sa condition, est de s'abandonner totalement dans leurs mains. C'est une des caractéristiques fondamentales de l'Évangile qui fait dire au Christ : « Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux » (Mt 18, 3).

Outre cet aspect essentiel de la doctrine que sainte Thérèse nous fait redécouvrir et devenu ainsi assez familier à tous, il y a un second motif, peut-être moins connu, qui peut nous intéresser aussi : celui de l'enfance même de Thérèse, enfance donc d'une sainte, avec tous ses combats moins rapides dans le temps que d'autres peut-être, si nous pensons en particulier à Anne de Guigné ou à Nelly Organ (qui connaît cependant l'intime des cœurs ?), mais non moins instructifs, devant dominer une nature particulièrement sensible. La grande grâce qu'elle

reçut alors qu'elle arrivait sur ses quatorze ans, et qui, comme elle le dira elle-même, conclura son enfance, ce torrent de Lumière qui se déversa dans son cœur la nuit de Noël 1886, n'a-t-il pas été préparé par tout un travail de purification, lent mais profond ? Il nous semble bon de l'examiner pour voir, à travers les faiblesses inhérentes à la nature humaine, les points forts du cheminement de Thérèse qui seront comme les colonnes de cette nouvelle vie spirituelle que Jésus lui accorda alors, comme elle nous le raconte elle-même : « En cette nuit lumineuse où Il se fit faible et souffrant pour mon amour (dans la crèche), Il me rendit forte et courageuse, Il me revêtit de ses armes et, depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire, *une course de géant* ! (Ps 18, 7) »

Elle continue :

« En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie de grâces du Ciel… En un instant, l'ouvrage que je n'avais pu faire en dix ans, Jésus le fit, se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut. Comme ses Apôtres, je pouvais Lui dire Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre (Lc 5, 5). Plus miséricordieux encore pour moi qu'il ne le fut pour ses disciples, Jésus prit Lui-même le filet, le jeta et le retira rempli de poissons. Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs […]. **Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse !…** » (*Manuscrit autobiographique A*, éd. Carmel de Lisieux, p. 45).

Il nous semble donc opportun de souligner ce qui constitue les points faibles et les lignes de force qu'elle dut affronter dans une jeunesse difficile avant d'arriver à cette étape si importante de sa vie car, à travers cela, se dégage tout un enseignement. C'est comme une illustration sainte qui concerne essentiellement nos deux paroles qui, dans le sillage de notre Anne de Guigné, ont été judicieusement choisies comme titre de cette petite revue, c'est-à-dire *enfance et sainteté*.

Thérèse, profondément marquée par la mort de sa mère

Le grand drame qui a profondément marqué l'enfance de Thérèse a été, bien sûr, la mort de sa mère, à l'âge de quatre ans et demi, provoquant une véritable névrose, même si ce terme utilisé par la médecine peut sembler excessif et ne pas manquer de nous inquiéter, comme le fait remarquer le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, o.c.d. Mais, ajoute-t-il, « la sainteté de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'est pas mise en cause par cette névrose. Cette maladie se situe à une période assez lointaine de l'épanouissement de sa sainteté, et, guérie par la grâce

de Noël, elle contribue surtout à faire éclater la puissance de la grâce dans cette âme privilégiée ».

Pour bien comprendre comment on a pu parler de névrose, écoutons le diagnostic de ce professeur de médecine (docteur Gayral) auquel se réfère le P. Marie-Eugène :

« Thérèse présentait un retard affectif consécutif à la régression causée par la perte de sa mère et non compensée par une éducation suffisamment compréhensive. Thérèse, dans cette situation, se comportait affectivement comme une enfant beaucoup plus jeune que son âge réel, elle ne se sentait en sécurité que dans sa famille et même avec certaines personnes seulement parmi les siens […] Après l'entrée de Pauline au Carmel, c'en est trop pour cette Thérèse de dix ans, seule et abandonnée, et c'est la fuite dans la maladie avec son corollaire de régression affective au cours de laquelle elle tient son entourage à sa merci, elle se fait soigner, choyer, dorloter, elle appelle « mama, mama » et, en définitive, elle ne revient à elle-même que réconfortée par la vision de ce qui pour elle est la Mère par excellence (le docteur fait ici allusion au miracle de la Vierge au sourire). Il est certain que le symbole maternel, si puissamment inclus dans la Sainte Vierge, a comblé le vide angoissé de l'âme de Thérèse et contribué grandement à sa guérison…

Or, Thérèse a guéri de sa "crise" mais non de sa névrose. Par la suite en effet on put voir que le caractère restait inchangé et qu'elle restait aussi bébé, aussi pleurnicheuse qu'auparavant et jusqu'à recourir à la fuite dans la maladie. On notera enfin qu'elle fut atteinte plus tard d'une grave crise de scrupules obsédants[1] ».

Et le docteur Gayral de poursuivre :

« C'est le jour de Noël 1886 que Thérèse changea brusquement et pour toujours, il n'y a plus de place pour la mièvrerie, pour la sensiblerie et c'est une volonté ferme, lucide et équilibrée qui se dessine sans que rien ait pu faire présager cette évolution favorable mais bien inhabituelle de cette maladie. […] On peut certainement avancer que "la guérison totale et définitive" en 1886, la révélation d'une volonté forte qui ne cessera de dominer les difficultés extérieures et intérieures d'une façon héroïque, constituent, sur le plan des sciences cliniques, les faits les plus singulièrement prodigieux de cette observation. »

1 Scrupule : inquiétude excessive qu'éprouvent certaines consciences délicates d'avoir offensé Dieu, souffrances qui proviennent généralement d'une cause naturelle plus ou moins morbide (*Dictionnaire de la Foi Chrétienne*, Tome I, p. 697. Cerf, 1968).

Le désir de sainteté chez Sainte Thérèse

Il ne faudrait pas, évidemment, dans cette description, oublier l'effort constant de Thérèse pour sortir de cette situation et en particulier son grand désir de sainteté affiché dès son plus jeune âge et qui sera comme la pierre angulaire de toute sa doctrine religieuse, la *petite voie*. Nous pouvons dire que toute la vie de Thérèse, depuis la plus tendre enfance jusqu'à sa mort, bien loin d'être l'image d'Épinal que l'on nous présente souvent où la sainteté est réduite à la seule action divine triomphant de tout obstacle dans l'âme, est constamment animée par une volonté de foi et d'amour et surtout est expérience de sa faiblesse où se manifeste clairement la force de ce Dieu dont elle se sait aimé. Le triomphe de la grâce ne se fait pas sans notre collaboration, même si cette collaboration devient toujours plus passive au fur et à mesure qu'opère la grâce en l'âme.

Désir du Ciel ou désir de sainteté sont chez Thérèse deux expressions équivalentes car dès son jeune âge l'instruction reçue de ses proches est que « la vie ne dure qu'un temps à la fin duquel Dieu, notre Père, nous ouvrira le Ciel », suivant ses propres paroles. « La vie est ton navire et non ta demeure », se plaisait à redire son père, reprenant un ver de Lamartine où la "vie" était le "temps" (Ms A 41 v°).

Mais ce désir de sainteté sera pris chez elle avec tout le sérieux d'une volonté que rien n'arrête et veut poursuivre coûte que coûte son chemin. N'est-ce-pas symptomatique qu'une de ses premières lettres écrite sur les genoux de sa sœur Pauline, quelques mois avant la mort de sa mère, contienne ces paroles où se manifeste un souci du vrai qui ne s'embarrasse guère de considérations trop humaines mais sait déjà discerner : « [Pauline] veut que je vous dise que je suis une petite paresseuse, mais ce n'est pas vrai car je travaille toute la journée à faire des malices à mes pauvres petites sœurs… » (Lettre à Louise Magdeleine, 4 avril 1877). Nous croyons bien volontiers que la paresse n'était pas son défaut dominant ; une certaine malice, servie par une intelligence aiguë, en revanche, sera le centre de son combat intérieur où elle n'hésite pas à s'accuser elle-même comme "petit lutin".

Ce désir du vrai est la conséquence directe de son élan vers la sainteté qui ne fera que croître jusqu'à la fin où, comme elle l'avait demandé (« Ne vous étonnez pas : c'est la mort de Jésus en croix que j'ai demandée »), buvant le calice jusqu'à la lie, elle connaîtra une véritable agonie de souffrance.

Sur cette toile de fond qu'a été cette volonté constante à devenir sainte, les points forts de sa vie spirituelle se dessinent nettement et sans hésitation. En nous servant principalement du beau livre écrit par Sœur Anne-Marie Roué, bénédictine faisant partie de cette Abbaye Notre-Dame-du-Pré où Thérèse fit ses

études (*Thérèse, élève de l'Abbaye*, Médiaspaul), nous en distinguerons principalement trois : la prière, les sacrements, surtout celui de l'Eucharistie, et sa dévotion à Marie.

La Prière

Nous avons déjà dit combien la prière fut enseignée à Thérèse dès sa plus tendre enfance, et à l'Abbaye, au contact des sœurs, cette ferveur ne fera qu'augmenter pour rechercher cette prière du cœur si importante dans le chemin vers Dieu, où le profit de l'âme, à un certain moment de sa vie spirituelle, ne consiste pas « en de nombreuses pensées intellectuelles, mais en de nombreux actes d'amour », comme le recommande sainte Thérèse d'Avila (*Livre des Fondations*, 5, 2). Il nous semble très significatif de rapporter ici le dialogue de Thérèse avec une des sœurs de l'Abbaye qu'elle affectionnait particulièrement, Sœur Henriette. Nous le reportons tel que nous le donne Sœur Anne-Marie dans son livre (p. 88-9) :

« Comment est-ce, ma Sœur, qu'une religieuse fait l'oraison ?

–Je ne sais pas, dis-je, comment font les autres ; pour moi, je m'imagine que je fais un peu comme vous, Thérèse, quand vous arrivez le soir auprès de votre Papa, que vous n'avez pas vu depuis le matin ; vous lui sautez au cou, vous lui montrez vos bonnes notes, vous lui racontez toutes sortes de petites choses, tout y passe, vos joies comme vos peines. Eh bien, moi, je fais de même avec le Bon Dieu, c'est mon Père. Par la pensée, je me mets près de Lui, je L'adore, me faisant toute petite comme vous, je Lui parle ; c'est avec mon cœur que je fais mon oraison ; comme le temps passe vite ! »

Thérèse semble bien avoir adopté la "méthode" d'oraison de Sœur Henriette quand elle écrit, dix ans plus tard, vers la fin de sa vie :

« Je fais comme les enfants qui ne savent pas lire, je dis tout simplement au Bon Dieu ce que je veux lui dire, sans faire de belles phrases, et toujours il me comprend… Pour moi, la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin, c'est quelque chose de grand, de surnaturel, qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus » (*Ms C* 24-25 ; Définition de la prière retenue par le *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 2558).

Ces paroles de la sainte valent mieux que tout commentaire.

La vie sacramentelle

Le livre qui nous rapporte la vie de Thérèse à l'Abbaye, a bien sûr tout un chapitre sur sa première communion, chapitre intitulé d'une façon très

significative *La goutte d'eau dans l'Océan*. II s'agit en effet de cette fusion que Thérèse décrit ainsi :

«Ah ! qu'il fut doux, le premier baiser de Jésus à mon âme !… ce fut un baiser d'Amour, je me sentais aimée, et je disais aussi : "Je vous aime, je me donne à vous pour toujours." Il n'y eut pas de demandes, pas de luttes, de sacrifices : depuis longtemps Jésus et la petite Thérèse s'étaient regardés et s'étaient compris. […] Ce jour-là, ce n'était plus un regard, mais une fusion, ils n'étaient plus deux, Thérèse avait disparu, comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan, Jésus restait seul, Il était le Maître, le Roi » (*Ms A* 35 r°).

« Thérèse nous livre ici son secret : elle accueille l'Esprit d'Amour qui grandira avec elle non en "locataire" mais en "propriétaire". Cet Esprit l'habite : Si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi (Ga 2, 20) », commente Sœur Anne-Marie (op. cit., page 121). Mais n'oublions jamais que, comme le souligne toute l'œuvre de notre sainte, laisser Jésus agir en nous, c'est reconnaître son esprit de sacrifice dominer toute notre vie. Pour Thérèse, la communion sera, soit dans la préparation qu'elle accomplit soigneusement par de nombreux petits sacrifices, soit dans ses fruits, communier au Christ lui-même, ce qui signifie selon ses propres paroles « tout faire par amour, ne rien Lui refuser et être contente quand Il donne une occasion de Lui prouver que nous L'aimons » (lettre à Céline du 6 juillet 1893). C'est bien dans cette ligne du sacrifice offert par amour que Thérèse éclaire le sens de sa petite voie à Sœur Marie de la Trinité : « Qu'on ne croie pas que suivre *notre petite voie*, c'est suivre une voie de repos, toute de douceur et de consolation. Ah! c'est tout le contraire! S'offrir en victime à l'Amour, s'offrir à la souffrance, car l'Amour ne vit que de sacrifices, et quand on s'est livré à l'Amour, il faut s'attendre à être sacrifié sans aucune réserve ».

Au moment où Thérèse reçoit le sacrement de la confirmation, cette même exigence d'union à l'Esprit de Jésus, cet Esprit d'Amour qui l'a poussé à s'offrir constamment pour nous, deviendra encore plus grande. Ainsi, parlant de ce jour qu'elle prépara avec le plus grand soin, attendant « avec bonheur comme les Apôtres, la visite de l'Esprit-Saint », sainte Thérèse continuera par ces paroles : « En ce jour, je reçus la force de souffrir car bientôt après, le martyre de mon âme allait commencer ». (*Ms A* 36 v°)

L'union à Marie

Tous nous connaissons la Vierge au sourire qui se trouve au dessus de la châsse dans le Carmel de Lisieux et qui nous rappelle la grâce que Thérèse reçut, lorsque, peu de temps après la profession religieuse de sa sœur Pauline, elle tomba gravement malade et vit la Sainte Vierge qui « lui sembla très belle,

s'avançant vers elle et lui sourire ». Un lien très étroit devait se tisser entre elle et sa Mère du Ciel qui peu à peu la fortifiait pour la rendre capable de, finalement, surmonter l'épreuve si douloureuse de la mort de sa mère. Ces liens se renforcèrent singulièrement dans sa première communion et ensuite lors de sa réception, le même soir, dans la Congrégation des Enfants de Marie où, avec assez d'insistance, elle demanda de lire elle-même le texte de la Consécration à la Sainte Vierge car, dira-t-elle, « il était bien juste que je parle au nom de mes compagnes à ma Mère du Ciel, moi qui avait été privé si jeune de ma mère sur la terre » (*Ms A* 35 v°). Dans une lettre que, postulante au Carmel, elle écrivit à Mère Saint-Placide, directrice du pensionnat, elle n'hésite pas à faire remonter à ce jour bénie les germes de sa vocation, illustrant ainsi le rôle de maternité spirituelle que l'Église attribue à la Mère de Notre Seigneur : « Je ne pourrais oublier, ma chère Maîtresse, combien vous avez été bonne pour moi au moment de ces grandes époques de ma vie et **je ne puis douter que la grâce insigne de ma vocation religieuse n'ait pris son germe dans cet heureux jour** où, entourée de mes bonnes Maîtresses, j'eus fait à Marie la Consécration de moi-même au pied de son autel, la choisissant spécialement pour ma Mère, alors que le matin j'avais reçu Jésus pour la première fois… ».

Thérèse donc n'hésite pas à dire qu'elle reçoit la grâce de sa vocation religieuse comme don de la Vierge, en réponse à cet acte de Consécration où elle a mis tout son cœur.

Conclusion

Le Pape Jean-Paul II a rappelé que « si le Rédempteur a souffert à la place de l'homme et pour l'homme, il devenait possible à tout homme de participer aussi d'une certaine manière à la Rédemption, en participant précisément à la souffrance par laquelle la Rédemption est accomplie » (Lettre apostolique *Salvifici doloris*, n° 19) et la mission de Thérèse prendra toute sa dimension rédemptrice, à l'image de celle de Notre Sauveur dans les dernières années de sa vie lorsqu'au Carmel, elle atteindra les plus hauts sommets de la sainteté :

« Le cri de Jésus sur la Croix retentissait continuellement dans mon cœur : "J'ai soif". Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive. Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé… je me sentais dévorée de la soif des âmes… celle des grands pécheurs, je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles » (*Ms A* 45 v°).

Mais il n'y a pas de doute que pour accomplir cette mission de sauver les âmes, mission qui continue même après sa mort jusqu'à nos jours, comme le rappelait Mgr Gaucher sur radio Notre-Dame le 28 février dernier en parlant d'un

évêque d'Amérique latine guéri d'un cancer quelques jours avant, il fallait une longue préparation. Jésus ne nous dit-il pas qu' « il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre ; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe verte, puis la tige, puis l'épi plein de grain ». Ne fallait-il pas que pour supporter cet épi si plein de ces grains bénis du Ciel qui continuent à se répandre en abondance sur notre terre, la tige soit vigoureuse, ce qui semble nous demander plus de temps mais, dans l'éternité de Dieu, n'est que démonstration plus grande de Son infinie Miséricorde que rien ne lasse.

Oh que j'aime la souvenance
Des jours bénis de mon enfance !

Ces mots composés à la demande de sa sœur Céline sur un air connu et que nous plaçons comme conclusion de ces lignes sont un souhait pour nous tous : que sainte Thérèse nous aide à donner à tous les enfants, et les aide eux-mêmes à accueillir, ce goût de la prière pour qu'en union avec Jésus et Marie, ils retrouvent la joie de vivre et le désir de cette sainteté qui leur est proche.

P. Jean-Bernard de Langalerie

Du côté de chez Anne

De nombreuses lettres durant ce trimestre sont venus témoigner du vif intérêt que la vie simple et lumineuse d'Anne suscite partout, spécialement en Amérique.

Ainsi ces quelques phrases nous disent plus que de longs discours :

« J'ai à peine terminé la lecture du livre *Anne, La vie de la vénérable Anne de Guigné*, et en fut profondément émue. Quelle belle histoire ! » Mrs C. M. G., U.S.A., qui demande informations et images pour ses filles.

Même réaction de A. A., Californie, qui, après la lecture de la vie d'Anne, « a été ravie par son histoire » et demande des images d'Anne pour la faire connaître en Amérique. De même d'autres encore qui remercient pour des grâces reçues.

Mais la plus belle lettre est celle d'une petite fille de douze ans, qui écrit cette délicieuse lettre à Sœur Anne de Saint Jacques et que nous transcrivons telle quelle car elle résume, dans sa simplicité, toutes les autres (traduction de la Rédaction) : « Chère Marinette, Mon nom est H. A. S.. Je viens à peine de terminer la lecture du livre *Anne*, qui parle de votre sœur. J'aimerais avoir de plus amples informations sur elle et surtout quelques images parce que je m'appelle également Anne. Mon adresse est […] U.S.A. Merci d'avoir eu le temps de lire ma lettre. Je me réjouis vraiment de pouvoir avoir de vos nouvelles… »

Livres et revues

• *Viens Esprit Créateur !* Mgr André-Mutien Léonard, Editions de l'Emmanuel. 178 pages. 60 F.

Ce livre reprend le thème central proposé par Jean-Paul II : « L'Esprit Saint qui anime et sanctifie l'Église » pour la préparation du Grand Jubilé de l'an 2000.

Mgr Léonard nous invite à retourner aux sources de l'Esprit-Saint. Dans un premier temps, il nous propose une "remontée" intérieure aux origines bibliques de l'Esprit qui révèle la mémoire personnelle et permanente de Jésus. Puis, revenant à notre expérience présente, comment « l'Esprit Saint, source de l'unité véritable et de la mission évangélisatrice », dévoile son œuvre au cœur de l'Église.

Il est source des dons et des vocations. Au cœur de la Trinité, Il est Personne-Don qui nous comble dans le sacrement de confirmation. Enfin, Mgr Léonard nous montre comment l'Esprit-Saint déploie en nous les différents aspects de l'Espérance chrétienne dont Marie est pour nous le modèle et l'exemple.

Dix rencontres sur L'Esprit de Jésus : dix haltes pour reprendre son souffle, Son Souffle.

• Nous vous signalons aussi l'existence des *Nouveaux Cahiers Marials*, dirigés par le Père Levesque, o.p. En particulier, le n° 20 de 1990 consacré à Marie dans la catéchèse des enfants. *Nouveaux Cahiers Marials*, 27 rue Juliette Récamier, 69006 LYON.

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.